

Bonjour,

Je m'appelle Khosrow Medghalchi. Je suis médecin, et j'ai été résident du camp Liberty, avant d'être réinstallé en septembre 2014 en Europe. Je voudrais d'abord vous remercier pour votre solidarité et votre soutien tout au long de ces années. Pendant les pires heures dans le camp d'Achraf et le camp Liberty, nous savions toujours que nous n'étions pas seuls, malgré la souffrance et la misère, nous savions qu'il y avait et qu'il y a toujours des milliers de personnes à travers le monde qui sont sensibles à la cause et ne laissent jamais étouffer nos voix. Ils ne tolèrent pas que la flamme de l'espoir soit éteinte : je tiens à vous remercier de tout mon cœur.



Au camp Liberty, j'ai été personnellement témoin de beaucoup de difficultés et de souffrances chez les résidents du camp au cours des deux dernières années. Depuis que de nouvelles attaques militaires sont évitées en raison d'une campagne internationale pour la protection du camp, le blocus inhumain du camp a été renforcé à la demande du régime iranien. Ce blocus a jeté son ombre sur tous les aspects de la vie dans le camp Liberty : les restrictions sur les importations de nourriture, de vêtements, d'outils, et surtout de carburant et des médicaments. En raison de l'état de siège médical du camp Liberty, 26 personnes ont perdu la vie. Parce qu'il n'y a pas d'hôpital ni d'autres installations médicales dans le camp, et parce que nous ne sommes pas autorisés à transférer notre matériel médical resté au camp d'Achraf, que nous avons dû quitter en 2012, nous avons un besoin urgent d'accès aux médecins et aux hôpitaux à l'extérieur du camp ; mais cet accès nous est refusé. C'est une torture mentale. Malgré l'autorisation arrachée à force d'une campagne internationale intense, tant d'obstacles sont créés sur le chemin de ceux qui veulent aller à Bagdad, de telle sorte que beaucoup de patients manquent leurs rendez-vous ou sont obligés de retourner au camp avant la fin de leur traitement.

En tant que médecin, il m'a été douloureux d'avoir devant mes yeux des patients que je ne pouvais pas aider, surtout lorsque je savais qu'ils pourraient être guéris s'ils étaient traités. L'une des victimes de ce siège médical, Mme Farideh Vanaie, 51 ans, était atteinte d'un cancer, mais le traitement a été refusé, encore et encore. Lorsqu'elle est arrivée en Albanie en novembre 2014, il était trop tard pour la sauver.



Quand j'ai quitté le camp Liberty, il m'a été très, très difficile de quitter mes patients. Ils avaient besoin d'accès aux soins médicaux mais je leur ai promis que je serais leur voix et que je ferais tout en mon pouvoir pour mettre fin au siège médical du camp.

Donc, je vous demande à tous et de tout mon cœur : aidez-nous à subvenir aux besoins médicaux des résidents du camp Liberty et à mettre fin à ce blocus inhumain. Merci encore pour votre soutien et pour votre solidarité ; je suis certain que nous pouvons briser cette barrière ensemble.

Merci encore